

L'écophilosophie des déchets : une éthique pour un Gabon civique et durable

Dr Blanchard MAKANGA
Chargé de Recherche,
IRSH/CENAREST(Gabon)
mcbland1@yahoo.fr

Introduction

Venant du latin *perdere* qui signifie ordure, le mot « déchet » s'orthographiait « déchet » ou « déchié » en français ancien. Il désignait, globalement, des quantités jugées inutiles d'un produit de consommation, c'est-à-dire le résidu d'un produit expurgé de sa meilleure substance. Un déchet n'est donc pas nécessairement un produit polluant, mais une matière dévalorisée et disqualifiée par le sujet qui la traite ou en use pour diverses raisons.

Dans son intellection, le mot écophilosophie renvoie à trois notions écologiques qui se tiennent. Il s'agit des notions environnementale, psychiatrique (ou psychologique) et sociale. Ces notions empruntées au philosophe Félix Guattari (2008), à la suite du Norvégien Arne Næss (2017), l'un des précurseurs de la *deep ecology* ou écologie profonde, aident à éclairer notre analyse. C'est à travers celles-ci, entre autres, que notre regard philosophique établira un rapport aux déchets, notamment sur les plans écologiques, civiques et éthiques.

La présente contribution a pour objet d'étude les déchets au Gabon, analysés sous un angle écophilosophique. La réflexion éclaire l'interconnexion et l'interdépendance homme/environnement/psychologie/société, sous un aspect éthique. Clairement, c'est une réflexion sur le *civitas* détritique, c'est-à-dire le civisme qui caractérise le sujet humain en matière de déchets, notamment le Gabonais. Pour ce faire, une interrogation la guide. De quelle manière le déchet, en tant que produit disqualifié d'un corps privé de son meilleur contenu, peut-il être un objet d'étude philosophique, en l'espèce écophilosophique ?

L'ambition est de déterminer l'impact de l'agir écorationnel et sociétal du Gabonais à travers les trois dimensions écologiques citées ci-dessus¹. Pour ce faire, quatre axes sont abordés. Le premier interroge l'écophilosophie et l'écophilosophie des déchets. Le deuxième s'intéresse à l'écologie, à l'anthropocentrisme et aux déchets. Le troisième traite de l'écophilosophie, du biocentrisme et de la préservation des écosystèmes. Le quatrième scrute l'écocentrisme et le civisme durable.

1. Qu'est-ce que l'écophilosophie et qu'entendons-nous par écophilosophie des déchets ?

Qu'est-ce que l'écophilosophie est aussi le titre d'un ouvrage de Félix Guattari (2014). Dans cet ouvrage, le philosophe définit l'écophilosophie en trois pans : environnemental, psychologique et social.

1. Les dimensions environnementale, psychiatrique (ou psychologique) et sociale.

À la suite du Norvégien Arne Næss, c'est Felix Guattari qui l'a valorisé et vulgarisé, en France notamment. C'est Arne Næss qui fut le premier à utiliser le lexème « écophilosophie » dans un contexte d'écologie dite profonde ou *deep ecology*, un appel à la survie de la nature selon Carolyn Merchant (1990). En cela, l'écologie profonde ou fondamentale consiste en un élargissement moral et à la prise en compte des espèces autres qu'humaines. Elle tient compte de leur essence, c'est-à-dire du fait de leur importance respective pour elles-mêmes et pour la nature et non pour l'intérêt humain. En un mot, il est demandé à l'homme de transcender l'anthropocentrisme pour le biocentrisme et l'écocentrisme, *in fine*.

D'autres auteurs apportent leur contribution à la compréhension de l'écophilosophie. Pour Catherine Larrère (2018) et Hicham-Stéphane Afeissa (2009), l'écophilosophie est une éthique de justice sociale et environnementale, un mouvement d'interconnexion entre l'homme et l'écosphère. Dans ce sens, l'écophilosophie est un rétablissement de l'équilibre existentiel entre les espèces vivantes et les entités non vivantes, entre l'homme et le monde, voire entre l'égalité de l'homme et de la femme. Ce dernier aspect a mis en valeur l'écoféminisme éthique (Maria Mies & et Shiva Vandana, 1999). Ce courant féministe revendique, entre autres, des droits égalitaires des constituants écosphériques. Il a pour vocation de réparer les dommages et les injustices environnementaux sur la planète. Ces femmes s'intéressent aussi à la lutte contre l'effondrement de la biodiversité et, entre autres, propose des solutions de réparation et d'adaptation à la crise climatique, au même titre que les hommes. Il s'agit, en fait, de contribuer à l'équilibre de l'écosphère, dont la justice détritique. Car, c'est fort de ces impacts éthiques respectifs et des conséquences positives y relatives, que les sociétés humaines trouvent un sens moral et un équilibre psychologique. C'est aussi le sens que nous donnons, *grosso modo*, à l'écophilosophie des déchets en tant que mouvement qui transcende la morale classique jugée anthropocentrique conçue et applicable à l'homme uniquement.

C'est à travers ces notions écophilosophiques rattachées à l'existence, à l'inventivité humaine et à son agir qu'il convient d'établir un rapport au *perdere* (déchet), au *civitas* et à l'*éthos* dans le contexte gabonais.

2. Écologie, anthropocentrisme et déchets : une éthique égocentrique et incivique

Comme l'admet Kant (1959), une des grandes caractéristiques de l'homme est le sens de l'intention morale. Cette idée kantienne constitue sans doute la matrice de la pensée et la source de l'action désintéressée visant « le Bien comme valeur ». C'est aussi ce que suggèrent la connaissance et la pratique de la philosophie dans son rapport à la nature, en l'occurrence dans le cas de l'écophilosophie, comprise comme une éthique environnementale.

C'est également dans ce contexte que les trois écologies de Félix Guattari trouvent sens. Car, l'homme en est

l'épicentre, du fait de son omniprésence dans tous les secteurs mentionnés par Guattari, c'est-à-dire social, psychologique et environnemental. L'intervention humaine et son agir, impactent durablement la société dans laquelle il vit, notamment en matière de déchets générés par son inventivité et son mode de consommation. C'est une attitude incivique, donc non éthique et préjudiciable pour l'homme et pour les écosystèmes.

L'écologie profonde d'Aldo Léopold (2000) et Arnes Naes (*op. cit.*, 2017) prône une éthique extrahumaine (Bryan G. Norton, 2007, PP. 249-283), c'est-à-dire non centrée sur l'homme essentiellement. Ils la jugent égocentrique, car elle ne prend pas en compte d'autres formes de vie dans le corps social. En clair, des formes de vie sont exclues alors qu'elles possèdent des fonctions et des droits essentiels, dont ceux d'exister pour ce qu'elles sont, et donc pour elles-mêmes. Cela revient aussi à dire que les déchets sont et existent. S'ils n'ont pas de valeur pour l'homme, ils en ont pour eux-mêmes, malgré tout. Autrement dit, ils ont des droits par essence et c'est d'ailleurs pour cette raison que l'écologie propose de plus en plus le tri et la valorisation des déchets.

Les causes anthropiques de l'incivisme écologique et environnemental sont multiples dans les milieux industriels et sur le plan individuel. La question des déchets en fait partie et le Gabon le vit non sans difficulté préjudiciable, sans doute. De ce fait, il y a nécessité de réinventer la loi morale relative aux déchets au Gabon. En d'autres termes, une éthique extensive impliquant d'autres espèces existantes avec qui l'homme collabore est à réinventer. Les déchets font partie de ces existants gabonais perçus comme résidus issus des produits de consommation. Ces matières extirpées de leurs meilleures substances sont, par méconnaissance, devenues inutiles à l'homme gabonais. C'est en cela que l'écologie en tant que science éthique relative à l'environnement offre au *psyché* via le biocentrisme, une dimension alternative permettant de lutter contre l'inculture et l'incivisme face aux déchets au Gabon. Cette démarche éthique consiste à protéger l'homme et, en même temps, à lutter contre la destruction des écosystèmes de ce pays.

3. Écosophie, biocentrisme et préservation des écosystèmes : une démarche psycho-civique contre la civilisation des déchets

L'écologie est une invite à la morale anthropocentrique à étendre la considération morale à toutes les formes d'existence et de les considérer, de ce fait, comme sujets de droit. Par cet appel inclusif, elle prône le biocentrisme et l'écocentrisme. De fait, elle réfute le maintien et l'érection des valeurs existentielles hiérarchisées par l'homme. Elle invite, *a contrario*, à une reconnaissance étendue de ce qui est, de ce qui forme la biosphère et plus. Car, les formes, les êtres et les choses sont des matières qui ont une essence, c'est-à-dire qu'ils existent pour leurs propres utilités d'abord et non pour être

assujetties aux besoins humains. L'écologie est, pour ainsi dire, un courant philosophique qui prône l'égalité sociale, la justice environnementale, l'équilibre psychologique et la paix sociale. Dans un contexte de gestion de déchets au Gabon, elle peut contribuer à déterminer «les principes normatifs» (Claire Larroque, 2018) d'une justice détritique, de penser et de repenser une gouvernance juste des déchets au plan national. L'éthique biocentrique est ainsi déterminante parce qu'elle prend en compte la biosphère comme communauté de vie. Le Gabon ne peut s'en soustraire face aux déchets, puisqu'ils font partie de son environnement. Faisant partie d'une chaîne existentielle, les déchets sont un maillon du corps social qui peut perturber les écosystèmes, affecter sanitaire l'homme et impacter l'interdépendance qui scelle la communauté de vie interspécifiques au Gabon.

Au Gabon ou ailleurs, la relation d'interdépendances entre l'homme et son milieu constitue la matrice de la vie. Elle lutte contre les inégalités sociales, environnementales et psychologiques, y compris dans le cas du Gabon. Pour le Gabon, petit pays sous-peuplé, l'invite écologie *via* le biocentrisme vise à contribuer et à établir une justice environnementale et détritique entre riches et pauvres, entre quartiers sous intégrés² et embourgeoisés³. L'idée est d'initier une écologie de l'esprit au sens de Gregory Bateson⁴ (1995 & 2008, T1, pp. 209-210), dans le but d'impacter psychologiquement, mais positivement, le corps social gabonais face aux déchets. Car, les populations de ce pays ne doivent se sentir ni exclues ni ostracisées dans la gouvernance environnementale en matière de déchets. C'est aussi dans cette perspective que la morale issue des courants écologiques considérés comme radical par Luc Ferry (2002) revendique l'écocentrisme comme une perspective transcendantale, essentialiste et universelle sociodurable.

4. Écocentrisme et civisme durable : une perspective transcendantale et sociodurable au-delà de la vie

L'anthropocentrisme prône la morale humaine classique comme valeur universelle. Le biocentrisme va au-delà de cette morale classique en plaçant la vie au centre de la morale. L'écocentrisme, quant à lui, propose de transcender les valeurs morales classiques conçues comme universelles par l'homme, pour les rendre inclusives. Il consacre ainsi l'existence, en y intégrant les minéraux comme des entités

2. Des quartiers tels que Kinguélé, Plein-ciel, etc., sont considérés comme étant sous-intégrés parce qu'ils sont privés du minimum vital, comparativement à Angondjé ou à la Sablière, entre autres.

3. Angondjé est un quartier de la commune d'Akanda. Cette commune de Libreville-Nord compte parmi les plus modernes et les plus embourgeoisées du Gabon. Les hommes politiques, les hommes d'affaires et toutes les personnes considérées comme riches y résident.

4. Gregory Bateson (1904-1980) est à la fois anthropologue, psychologue et épistémologue étasuniens. Il a travaillé sur la vie mentale et sur la socialité de larges perspectives, entre autres. Ses travaux touchent également les rapports entre les sociétés humaines, la nature et l'environnement.

essentiels à l'écosphère⁵, et non à la biosphère⁶ uniquement. En un mot, le courant écocentrique fustige la morale classique (anthropocentrique), dépasse celle qui valorise la vie essentiellement (biocentrisme) et fustige le système de valeurs morales conventionnelles, dans le but d'y insérer les non-humains. Ce courant philosophique consacre la nature et tous ses constituants, en la désignant comme « Bien Commun » à toutes les espèces et aux écosystèmes. Cette vision éthique révolutionne les considérations morales classiques et fonde un mode d'existence et de reconnaissance nouveau pour tous. Les sociétés humaines qui dictent les règles morales et éthiques devraient s'y accommoder, afin de les étendre à tous.

L'écosophie, à travers les thèmes de l'éthique environnementale (Catherine Larrère, 2009 p.105-119), se propose donc de s'ouvrir uniquement et moralement à la vie et au-delà. Elle offre des perspectives éthiques, sociales et mentales égalitaires. Des principes égalitaires et de justice sociale qui permettent aussi une gouvernance équitable et multiforme. Le cas des déchets au Gabon trouve ainsi un cadre sociojuridique et discussionnel qui donne sens à la justice détritique. Les déchets physiques, gazeux ou liquides qui jonchent les rues des grandes agglomérations gabonaises méritent *de facto* un examen minutieux, du fait des interactions que ceux-ci ont avec ceux qui les produisent, en l'occurrence les humains.

La mauvaise gestion des déchets est une cause réelle d'inégalités sociales au Gabon. Elle est source de tensions sociales et psychologiques permanentes, faute de ramassages fréquents, équitables et égalitaires.

De ce fait, les déchets sont un objet d'étude vital, car ils occasionnent des inégalités environnementales, une fabrique des tensions multiformes. L'égo-anthropocentrisme de l'homme n'en accorde une attention particulière que lorsqu'il y trouve un intérêt et non dans le sens d'un devoir désintéressé. Or, comme le dit Kant (1959), une des grandes caractéristiques purement humaines est le sens de l'intention morale. Ce qui rappelle que la matrice de la pensée humaine, la source rationnelle de l'action humaine est le « Bien » comme valeur commune et universelle. La notion d'écosophie, axée sur l'écocentrisme, blâme de ce fait la surproduction humaine. Cette surproduction humaine est l'une des causes principales des déchets, qu'ils soient d'origine industrielle ou individuelle. La question des déchets au Gabon peine à trouver sens parce qu'il n'existe aucune valorisation de ces matières importantes, par le moyen du tri par exemple.

Pour en sortir, le Gabon doit s'aider des spécialistes nationaux et/ou internationaux. Pour notre part, nous empruntons la pensée guattarienne de l'écologie sociale comme alternative théorique qui s'exprime dans le *socius*, pour la matérialiser sur le terrain. Il suffirait de l'adapter aux réalités socioéconomiques, culturelles, morales et mentales des populations gabonaises.

5. Au sens où l'écosphère touche un grand nombre d'entités y compris les minéraux.

6. Dans ce sens, l'on considère que la biosphère désigne le « Bio », c'est-à-dire la vie.

L'adoption de l'écocentrisme offre de telles perspectives puisqu'elle demande le respect de tout ce qui est. C'est une perspective civique et responsable. Car, l'écosophie est une ouverture philosophique qui prône la restitution des valeurs intrinsèques. Elle se caractérise ainsi par la valorisation de l'être et des choses, c'est-à-dire une écologie basée sur des principes éthiques d'intellection ontologique.

Conclusion

L'écosophie est favorable à la reconnaissance du vivant et à l'extension d'une considération morale étendue aux écosystèmes planétaires, c'est-à-dire à toutes les formes d'existence. Ainsi, elle appelle à une aptitude et à des sentiments moraux envers les espèces non humaines. Cela au nom de leur valeur intrinsèque et de leurs rôles respectifs pour les écosystèmes, car ces formes d'existence ont des droits.

En rapport à notre étude, l'écosophie des déchets se révèle être une réflexion éthique qui consiste à valoriser le triptyque environnement-société-psychologie humaine, dans un contexte gabonais. Il s'agit ici d'étudier quelques notions éthiques qui aident à traiter le problème de déchets en général et dans la société gabonaise en particulier. Il est question de réfléchir, d'analyser et de proposer des alternatives aux comportements de l'homme gabonais, face aux déchets. La mal gouvernance détritique, l'incivisme des populations, les impacts éco-environnementaux et psychologiques y relatifs, fragilisent le mental et la psychologie des populations, tant sur le plan individuel qu'au niveau du corps social de ce pays. La présente étude vise à poser les jalons qui permettent, à la fois, de réduire et d'éradiquer les injustices en général. En rapport à la gouvernance des déchets au Gabon, les inégalités sociales et environnementales, au sens de Blanchon David et Gardin Jean et Moreau Sophie (2012),⁷ comptent parmi ces injustices. Car, à observer, certains quartiers de Libreville la capitale sont moins impactés que d'autres dans le ramassage des ordures en général. Ces disparités ont des incidences psychologiques avérées puisqu'elles affectent surtout, en périodes pluviales, les quartiers sous-intégrés.

Les disparités dans la gouvernance de déchets au Gabon peuvent, *in fine*, être réduites si les autorités s'approprient les valeurs éthiques et civiques que porte l'écosophie. Son concept de l'écologie mentale dans ses rapports à la *psyché* et la question de la production de la subjectivité humaine peuvent prendre place, sans pour autant souscrire à un fondamentalisme écologique aveugle non nécessaire au Gabon.

Références bibliographiques

AFEISSA Hicham-Stéphane, 2009, *Écosophies, la philosophie à l'épreuve de l'écologie*, « dehors », Éditions MF.

BATESON Gregory, 1995 et 2008, *Vers une écologie de l'esprit*, tomes 1 et 2, « Points Essais », Paris, Seuil.

7. Ces auteurs ont écrit sur les questions de Justices et injustices sociales et environnementales.

FERRY Luc, 2002, *Le nouvel ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, Paris, Éditions de Poche.

GUATTARI Félix, 2014, *Qu'est-ce que l'écophilosophie ?* «Archives de la pensée critique», Nouvelles Éditions Lignes.

GUATTARI Félix, 2008, *Les Trois Écologies*, «L'espace critique», Éditions Galilée.

Hache Émilie (dir.), Catherine Larrère (*Postface*), *Émilie Notéris* (Trad.), 2016, *Reclaim : Recueil de textes écoféministes*, «Sorcières», Paris, Cambourakis.

KANT Emmanuel, 1959, *Fondement de la métaphysique des mœurs*, Trad. Victor Delbos, Paris, Ed. Delagrave.

KANT Emmanuel, 1986, *Critique de la raison pure*, «Ferdinand Alquié», Gallimard.

LARROQUE Claire, 2018, *une éthique de la gestion des déchets : du modèle technocratique au modèle démocratique*, Thèse de doctorat en cotutelle, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne, Paris, France.

LARRÈRE Catherine, 1997, *Les philosophies de l'environnement*, Paris PUF.

LARRÈRE Catherine, 2009, «Actualité de l'éthique environnementale : du local au global, la question de la justice environnementale», in *Écosophies, la philosophie à l'épreuve de l'écologie*, «dehors», Éditions MF, p.105-119.

LARRÈRE Catherine, 2017, *Les inégalités environnementales*, «La vie des Idées», Paris, Puf.

LARRÈRE Catherine, 2018, «L'écoféminisme : féminisme écologique ou écologie féministe», *Tracés. In Revue de Sciences humaines* [En ligne], 22 | 2012, mis en ligne le 21 mai 2014, consulté le 12 octobre 2020.

LEOPOLD Aldo, 2000, *Almanach d'un comté des sables*, présentation par J.M.G. Le Clézio, GF Paris, Flammarion.

MERCHANT Carolyn, 1990, *The Death of Nature : Women, Ecology, and the Scientific Revolution*, HarperOne (Réédition).

MIES Maria & VANDANA Shiva, 1999, *Écoféminisme*, Paris, L'Harmattan.

NORTON Bryan G., 2007, « L'éthique environnementale et l'anthropocentrisme faible », in *Éthique de l'environnement. Nature, valeur, respect*, Paris, Vrin, p.131-148.

NÆSS Arne, 2017, *Une écophilosophie pour la vie*, Introduction à l'écologie profonde, trad. du norvégien par N. Mubalegh et de l'anglais par P. Madelin, (dir. *Scientifique*), révisé par H.-S. Afeissa, «Anthropocène», Paris, Seuil.

TAYLOR Paul W., 2007, «L'éthique du respect de la nature», in *Éthique de l'environnement. Nature, valeur, respect*, Paris, Vrin p. 111-152.

BLANCHON David, GARDIN Jean et MOREAU Sophie, 2012, *Justice et injustices environnementales*, «Espace et justice», Paris, Puf.

<http://www.multitudes.net/wp-content/uploads/2006/04/24-wittezaele.pdf>. Consulté le 11 octobre 2020.

<http://www.ecologie-esprit.com/>. Consulté le 12 octobre 2020.

<http://spiralconnect.univ-lyon1.fr/spiral-files/download?mode=inline&data=2161278>. Consulté le 12 octobre 2020.

<https://citations.webescence.com/citations/Gregory-Bateson/monstrueuse-pathologie-atomiste-que-rencontre-aux-niveaux-individuel-familial-2905>. Consulté le 13 octobre 2020.

Références webographiques

<http://journals.openedition.org/traces/5454>; DOI : 10,4000/traces.5454. Consulté le 11 octobre 2020.